

Si un cultivateur veut faire du savon et n'est pas encore prêt à s'en occuper, il n'ira pas, s'il est sage, placer son baril de cendre à l'angle de deux bâtiments pour y faire arriver toute l'eau qui tombe des toits. Cette eau délavera la cendre et quand il serait prêt à faire son savon, sa lessive serait déjà bien loin. De même en est-il de celui qui traite ainsi son fumier : il aura beau attendre de bons résultats. Vous ne vous étonnerez pas de l'entendre dire, comme le disent beaucoup de cultivateurs, que le fumier ne semble pas du tout rendre la terre plus riche. Les cendres lessivées ne feront point de savon et le fumier lessivé ne donnera point de vigueur aux plantes.

#### MAÏS-FOURRAGE.

De plus il faut drainer et cultiver son terrain de manière à en rendre les constituants aussi assimilables que possible aux plantes qu'on cultive. Il faut encore user de jugement dans le choix de la variété de semence qui lui sera le plus avantageux. Je m'arrêterai ici un moment sur le maïs-fourrage et le silo. Le maïs-fourrage est la plus utile de toutes les plantes cultivées dans notre pays. Ceux qui s'imaginent ne pouvoir le cultiver avantageusement sur leur terrain, n'ont jamais essayé la variété convenable. Dans notre pays on peut récolter 16 tonnes de maïs-fourrage par acre, dans beaucoup d'endroits bien davantage ; mais c'est là la moyenne pour tout le pays. A Nappan (N.-E.), le maïs a, l'année passée, atteint une hauteur de 14 pieds ; à Guelph, l'année passée, il n'y en a point eu qui dépassât 12 pieds, et là, dans une pièce nous avons récolté plus de 22 tonnes par acre. De toute la province d'Ontario, des agriculteurs m'ont rapporté avoir obtenu de 22 à 27 tonnes par acre, sans que les tiges fussent ni si grandes ni si vigoureuses que celles que j'ai vues hier à Nappan. On peut très avantageusement cultiver le maïs dans cette province, pourvu qu'on choisisse la bonne variété. Le maïs-fourrage est essentiellement une plante à laquelle il faut abondance de soleil et libre circulation de l'air. C'est aussi une plante qui pousse profond dans le sol, et par suite elle a sa valeur dans la rotation des récoltes. Les longues racines vont chercher la substance où celles de beaucoup d'autres plantes ne peuvent atteindre. C'est pourquoi, si on le fait plusieurs fois succéder à lui-même, le maïs-fourrage n'épuise pas le sol autant que les navets, l'avoine ni même l'orge, parce que ses racines vont très profond et ameublissent le sol. Au premier coup-d'œil les racines paraissent tout à fait courtes, mais si vous prenez la peine d'enlever la terre des racines en les lavant vous trouverez qu'elles s'étendent jusqu'à 14 à 22 pouces en général obliquement. A chaque nœud il se forme une feuille et seulement une feuille, quoique dans la plupart des grayures que j'en ai vues, la plante soit représentée avec deux feuilles de part et d'autres de chaque nœud. Je n'en ai jamais vu ainsi. Parce que certains enseignements contenus dans des livres étaient erronés, les agriculteurs sont portés à se méfier de tout ce que disent les livres. Quand j'ai voulu préparer mes diagrammes, je n'ai pas pu trouver dans toutes les collections que j'avais une seule figure qui n'eût pas deux feuilles à chaque nœud, quoique je n'aie jamais vu une tige de maïs ainsi. La presse agricole du jour n'est toutefois pas remplie d'assertions fondées sur des conjectures. Il fut un temps où c'était le cas, mais aujourd'hui on a partout des fermes expérimentales qui fournissent des renseignements exacts à la presse agricole, et celle-ci est maintenant un facteur important pour élever l'esprit de l'agriculteur et améliorer sa position. J'ai entendu parler d'hommes qui essaient de faire toute espèce de choses d'après les enseignements des livres, et ils ne réussissent pas toujours. Ceux qui se font un passe-temps d'écrire et d'adresser toute espèce de questions aux rédacteurs de ces journaux en les priant de leur répondre, ne trouveront pas toujours que les réponses soient paroles d'évangile. Mark Twain fut une fois, semblerait-il, rédacteur d'un de ces journaux, et quelqu'un lui ayant demandé quel était le meilleur moyen de récolter les navets, il répondit : "Faites monter un jeune garçon sur l'arbre pour les faire tomber en secouant." Il ne faut pas toujours suivre aveuglément ce que dit un livre, même si le contenu en est en général bon : à tous les conseils qu'il donne il est bon d'ajouter une dose de sens commun avant de les mettre en pratique.

#### VACHES EN PENSÍON.

Quand on sait produire économiquement le fourrage, il faut en outre devenir habile et expert à fabriquer à profit avec sa matière première des produits vendables.